

Attaches parisiennes

Léanne Grevillot

"Si je ferme les yeux, tu sauras me guider ?"

Il rit. Un éclat franc, de ceux qui rappellent les rires d'enfant. La proposition était originale et soudaine ; c'était tout elle. C'était comme ça qu'il était tombé en amour, de cette fille un peu décalée, bon public, sachant manier avec grâce l'humour. C'était sûrement l'une des choses qu'il préférait dans leur relation: la routine avait eu beau s'installer au quotidien, malgré les années, leur couple ne se prenait toujours pas au sérieux. Entre les parties de cache-cache et les imitations improbables, ils auraient pu vivre des décennies ensemble, sans jamais connaître l'ennui.

" Si tu veux."

Ravie, elle se dépêcha de fermer les yeux. Il s'agissait à présent de ne pas retarder le moment, mais de foncer de suite, surtout s'il venait ensuite à changer d'avis. Elle était comme ça: certains disaient naïve, d'autres qualifiaient cela de spontané. Les autres pouvaient bien penser ce qu'ils voulaient ; en attendant qu'ils délibèrent sur son sort, elle, elle était bien décidée à profiter de la vie.

Les yeux fermés, le monde prenait alors une coloration différente. Le sens de la vue, sollicité en permanence d'habitude, avait été mis sur pause. Rien que ça, c'était déjà un apaisement. Libérée de toute cette charge, elle touchait du doigt la notion d'être, tout simplement. Son corps devenait un réceptacle à sensations, qu'elle accueillait, une à une. Déjà, les sensations qu'elle accueillait pleinement : son visage baigné de soleil, elle s'était, tel un tournesol, spontanément tournée vers la source de chaleur, qui donnait à son teint une jolie couleur. Sentir ses paupières closes se réchauffer, malgré les températures de l'hiver, était un réel bonheur. Elle aurait pu rester comme ça, durant des heures. Elle se concentra aussi sur le bas de son visage: sa mâchoire était à présent desserrée, elle aussi s'octroyant le droit à de plus amples libertés. Un mince filet d'air frais passait entre ses lèvres entrouvertes, et loin d'être désagréable, c'était étonnamment revigorant.

Autour d'elle, il y avait de l'agitation. Et pour cause: on était samedi, à Paris. Elle entendait les voix de gens autour d'elles, des amis qui se retrouvaient pour se tenir au courant des derniers ragots, des enfants qui suppliaient leurs parents pour une glace ou une crêpe, des couples qui discutaient de leur programme du week-end. Il y avait aussi le son des transports: le bruit continu des trottinettes électriques, les sonnettes des *Vélib*, et même les voitures, forcées à rouler au pas, non loin de là. Tout ce brouhaha, qui d'habitude l'exaspérait, lui semblait différent à présent. Oui, Paris, c'est surpeuplé, ça grouille de vie. Et la vie, c'était un bien trop beau cadeau pour vouloir la bâillonner. Mais elle percevait aussi d'autres bruits, dont elle n'avait pas conscience jusqu'alors: le son de ses pas sur les pavés,

amoindri par la semelle gommée de ses baskets, lui semblait à présent exacerbé. C'était rassurant, ce son-là. Réglé comme du papier à musique ou presque, dans un mouvement mécanique de gauche - droite, qui pouvait se reproduire à l'infini, ou du moins jusqu'à l'épuisement.

Elle avait confiance en lui. Il l'accompagnait dans la vie depuis quelques temps déjà, et elle était ravie que ce soit lui, qui la guidait à ce moment sur le parvis. S'il avançait, elle avançait. S'il s'arrêtait, elle s'arrêtait. S'il tournait, elle se blottissait contre lui pour être le plus proche possible et suivre chacun de ses mouvements. S'il avait couru, nul doute qu'elle aurait couru aussi ! Car elle en était convaincue: nulle nécessité d'utiliser ses yeux, si elle pouvait voir le monde à travers les siens.

D'abord soucieux de ne pas l'exposer à un quelconque danger, il avait pris soin de commencer tout doux, tel un échauffement, le temps d'accorder leurs souffles. Il la guidait avec un bras autour de la taille, et sa prudence première avait disparu quand il avait senti sa détente à elle. Alors, furtivement car il ne fallait pas trop dévier ses yeux du chemin, il lui jetait des coups d'œil fugaces. Des petits moments volés au temps : le visage de l'être aimé qui rit, ses fossettes qui apparaissent et son air heureux, simplement. Son état de détente était communicatif et bientôt tous deux, reliés par un lien indéfectible, arpentaient les quais de Seine, fendant la foule, évitant les vélos, les trottinettes et les piétons pressés. Au milieu de la foule, ils étaient seuls au monde. Partageant deux yeux pour quatre jambes, ils se suffisaient à eux-mêmes. Et c'est à partir de cette vision qui n'appartenait

qu'à eux, qu'ils étaient en train de se forger des souvenirs pour quand ils seront vieux.

"Tu veux une audiodescription ? "

Sa proposition la tira de sa rêverie. Sans réfléchir, elle formula un grand *"Oui ! "*. Peu importe qu'il lui ait proposé de lui raconter la scène, de la porter sur ses épaules, ou encore de la faire tourner sur elle-même : à chaque fois, elle aurait consenti. Elle adorait lorsqu'il prenait des initiatives, même toutes petites. *"Chaque initiative doit être encouragée"* était sûrement l'un de ses mantras préférés, qu'elle se plaisait à appliquer. Elle appréciait plus que tout ces notes d'inattendu dans un environnement connu, cette adrénaline provoquée habituellement par les découvertes en voyage, qu'elle tentait de revivre au quotidien. Si voyager géographiquement devenait compliqué avec la pandémie, elle était résolue à ne pas vivre de regrets et de frustrations: elle continuerait coûte que coûte à voyager, il suffisait seulement de fermer les yeux, et d'être à ses côtés.

Perdue dans ses pensées, elle ne sentit pas le trou béant laissé sur la voie par un pavé manquant, et trébucha. Heureusement, elle avait eu le réflexe de se protéger avec ses bras, et la chute fut davantage marquée par la surprise que la blessure. Déterminée à ne pas se laisser arrêter par cet incident, elle garda ses yeux fermés, malgré l'envie de jeter un coup d'œil à l'environnement. Elle s'assit au sol et avec ses mains, balaya autour d'elle à sa recherche. Elle l'appela. Une fois, deux fois, trois fois même. Au début, elle pensa qu'il lui faisait une blague, qu'il avait profité de la scène pour aller se cacher, juste à côté. Elle rit à cette idée, et l'appela encore plus fort. Mais pour seule

réponse, lui parvenait le brouhaha continu des passants, qui semblaient tant bien que mal l'éviter, en déviant à peine leurs pas pressés.

« Maman, pourquoi la dame elle est là ? »

Ces paroles enfantines et spontanées lui firent l'effet d'un électrochoc : elle ouvrit les yeux, désarçonnée. Elle aperçut alors un petit minois, bordé de boucles blondes. De grands yeux verts la fixaient, à quelques centimètres seulement de son visage. Elle lut sur le visage de la petite fille une curiosité non dissimulée, qui lui rappela avec plaisir sa propre envie de découverte qui avait débuté dès ses jeunes années. Ne sachant que dire, elle sourit.

« Dépêche-toi Célestine, on est en retard ! Et ne t'approche pas de cette dame. Combien de fois t'ai-je déjà répété de ne pas parler aux inconnus ? »

Le visage lumineux de la petite fille disparut de son champ de vision. Elle était à présent seule, mais ne le réalisait pas encore. Diantre, où était-il donc passé ? Elle se releva d'un coup d'un seul, et alla s'installer sur le muret voisin, pour prendre de la hauteur. L'enthousiasme du début de l'après-midi avait laissé place à présent à l'inquiétude et la peur. Où donc pouvait-il bien être ? Depuis sa place de fortune, elle scruta à gauche, à droite, dans l'espoir d'un signe de sa part. Plusieurs fois, elle crut le reconnaître : un manteau, une mèche de cheveux ou même une démarche, elle s'accrochait à tous ces petits signes. Pourvu que ça marche.

Le temps avait passé, la fraîcheur de la nuit et l'obscurité s'étaient silencieusement installées. Elle était restée là à l'attendre, de longues minutes, des heures même, elle ne savait plus vraiment. Mais lorsque les rues furent désertées, elle dut se rendre à l'évidence : il ne reviendrait pas. A présent ce serait à elle seule d'avancer, d'être son propre guide, tout en se laissant porter.

L'auteure

Orthophoniste de formation, Léanne Grevillot est passionnée par les relations humaines et leurs différentes expressions. Notamment les mots : peu importe qu'ils soient petits, doux ou même gros, les mots ont ce pouvoir immense d'amener leurs lecteurs à vivre foultitude d'émotions.

Pour contrer la grisaille ambiante, Léanne Grevillot a créé les « Brèves Optimistes », pour partager autour de la lecture et de l'écriture. En partenariat avec Julie Ragot, elle rencontre aussi tous les mois un auteur, lecteur ou journaliste littéraire, et filme leur entrevue sur la chaîne Youtube « J'irai lire chez vous ».

Compte Instagram : @breves_optimistes

Compte Facebook : Brèves Optimistes, par Léanne Grevillot

Chaîne Youtube : J'irai lire chez vous

